

Omraam Mikhaël Aïvanhov

L'amour plus grand que la foi



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 2000, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-798-4

© Copyright 2010 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – CS30012 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 978-2-85566-798-0

Édition numérique : ISBN 978-2-8184-0147-7

Omraam Mikhaël Aïvanhov

L'amour plus grand que la foi



Collection Izvor

N° 239

ÉDITIONS



PROSVETA

I

LES INCERTITUDES DE L'HOMME MODERNE

Dans les conversations courantes, mais aussi dans les discours publics, et à la radio, à la télévision, lorsqu'on observe les réactions des gens, on est frappé par le fait que même s'ils expriment des convictions – et qui peuvent varier d'ailleurs suivant les circonstances – ils ne possèdent pas réellement de certitudes. Ils ont bien des idées philosophiques, religieuses, scientifiques, politiques, artistiques, mais on dirait que quelque chose leur manque pour sentir qu'ils avancent sur un terrain sûr. Pourquoi ?

Pendant des siècles, des millénaires même, les sciences et les techniques n'ont progressé que très lentement. De temps en temps, il y avait bien quelques découvertes, mais les moyens de les diffuser étaient limités, et même quand elles finissaient par être connues et utilisées, elles ne modifiaient pas grand-chose à la représentation que la plupart des hommes se faisaient du monde. Aucune de ces découvertes scientifiques ou techniques ne pouvait vraiment remettre en cause l'image de Dieu et de la Création que leur donnait la religion en s'appuyant

sur les textes sacrés qu'elle interprétait littéralement. Ainsi, même si des catastrophes venaient bouleverser leur vie, les gens avaient toujours la sensation intérieure d'appartenir à un monde bien défini, et donc d'avancer sur un sol solide et stable : ils s'appuyaient sur quelques croyances et connaissances que rien ne pouvait ébranler. Ils étaient heureux, ils étaient malheureux, mais aucun événement, aussi bouleversant soit-il, ne remettait en cause l'idée qu'ils se faisaient de l'ordre du monde.

Or, avec le temps, le rythme des découvertes s'est accéléré. Et avec ces découvertes un doute a commencé à s'insinuer. Au cours du vingtième siècle particulièrement, dans le domaine scientifique, tellement de certitudes se sont effondrées ! En physique, en astronomie, en biologie, on a l'impression que chaque génération vient remettre en question les acquis de la précédente. Ces nouvelles théories, qui modifient profondément la conception de l'homme et de l'univers, modifient donc aussi, chaque fois, l'image de Dieu créateur de l'homme et de l'univers. La religion qui, pour les croyants, avait si longtemps répondu à toutes les questions, n'est plus un véritable recours. La multiplication des découvertes et des théories qui se font jour à un rythme accéléré (je n'entre pas dans les détails, vous les connaissez), contribue à créer un climat d'incertitude : plus personne n'est sûr de quoi que ce soit. On croit de moins en moins qu'il puisse exister des vérités définitives, et on reste dans l'expectative en se disant : « Attendons, ce n'est sans

doute pas encore fini », et cette mentalité gagne peu à peu tous les domaines.

Le malaise de l'homme moderne est là : il ne sait plus dans quel monde il vit, il n'est plus sûr de rien, alors il vagabonde à droite et à gauche, cherchant toujours quelque chose et ne sachant même pas clairement ce qu'il cherche. Puisque l'incertitude règne désormais dans ce qu'on pouvait considérer comme le plus sûr : les sciences, quel crédit peut-on accorder à la morale, à la religion, à la spiritualité qui ne sont fondées sur aucun critère objectif et qui entrent même en conflit avec les découvertes scientifiques ? Alors, là aussi, on attend et, en attendant, les personnes que la science et la philosophie matérialistes ne satisfont pas pleinement, s'intéressent à tout ce qui peut exister comme sortes de spiritualité, elles vont de l'une à l'autre. Le sentiment qui domine, l'état d'esprit qui se fait de plus en plus jour actuellement, c'est la curiosité, l'envie de nouveautés : qu'y a-t-il encore à découvrir ?

Il n'est évidemment pas répréhensible de manifester de l'intérêt et de la compréhension pour toutes les formes de spiritualité. Ce qui est dangereux, c'est de s'éparpiller, de ne jamais choisir une méthode de travail intérieur et s'y tenir. Mais comprenez-moi bien, la question n'est même pas de savoir s'il faut être catholique, protestant, orthodoxe, bouddhiste, taoïste, ou rien de tout cela. La question – t elle se pose à chacun, croyant ou incroyant – st de s'arrêter sur quelques vérités spirituelles essentielles et de s'appliquer à les mettre en pratique. Sur cette question-là il n'y a pas d'incertitude à avoir.

La spiritualité n'est pas un domaine facultatif que l'on peut choisir ou ne pas choisir comme on le fait pour d'autres disciplines : les langues, l'art, le sport, etc. Étant donnée la structure de l'être humain, la spiritualité est une nécessité vitale, et tant qu'il ne prendra pas conscience de cette nécessité, il va se jeter dans des activités absurdes et dangereuses pour lui-même et pour les autres. Tel qu'il est construit, s'il ne trouve pas la nourriture que réclament son âme et son esprit, il sera continuellement tourmenté par un sentiment de vide qu'il essaiera en vain de combler.

L'être humain est comme un puits sans fond ; aucune acquisition matérielle, aucune réussite sociale, aucun plaisir, aucun savoir intellectuel même, ne peut vraiment le satisfaire. Il ne faut donc pas s'étonner si tant de gens remarquables par leurs capacités, leur intelligence, finissent par tomber dans les pires égarements. Parce qu'ils n'arrivent pas à trouver ce qu'ils cherchent, et qu'ils ne sont même pas conscients de chercher, tous ces gens sont pris dans un engrenage sans fin : il leur faut toujours plus de notoriété, toujours plus de pouvoir, toujours plus d'argent, toujours plus de terrain à occuper, toujours plus de plaisirs... et ils sont prêts pour cela à asservir ou à écraser le monde entier. Mais même quand ils ont réussi à s'emparer de tout ce qui fait l'objet de leurs convoitises, ils ne sont pas encore satisfaits, car ils n'ont pas réussi à combler ce vide qu'ils sentent en eux comme un gouffre béant.¹

Le seul moyen de lutter contre ce vide, c'est de ne plus accepter de vivre dans l'incertitude, mais

d'avoir un idéal spirituel. Un idéal spirituel nous lie à un monde supérieur dont nous recevons la nourriture. Et celui qui goûte, ne serait-ce qu'un moment, à cet élixir de la vie divine reçoit plus que ne pourront jamais lui apporter des années d'études, de succès, de pouvoir, de gloire et de plaisir. Cela vous étonne ? Eh bien, c'est que vous ne connaissez pas la nature du monde spirituel. Le monde spirituel est placé sous le signe de la qualité ; à la différence du monde matériel qui est placé sous le signe de la quantité. C'est la qualité de ce que vous vivez dans votre âme et dans votre esprit qui peut, en une seconde, vous donner une plénitude qu'aucune accumulation de biens matériels ne pourra jamais vous faire éprouver.

Il n'y a donc pas à être tellement admiratif de tous ces gens brillants, opulents, puissants, qui ne donnent aucune place à la vie de l'âme et de l'esprit. Et il ne faut surtout pas se fier à eux. Comme ils ne cherchent pas une nourriture spirituelle, la seule qui pourrait les combler, ils sont comme des fauves affamés, et leurs ambitions, leurs convoitises, leur voracité finissent fatalement par les entraîner sur des chemins dangereux pour eux-mêmes et pour leur entourage.

Malheureusement, beaucoup de soi-disant spiritualistes ne se conduisent pas mieux : ils essaient d'arriver aux mêmes succès que les matérialistes par les moyens que leur donne la Science initiatique ; ils sont donc encore plus coupables que les matérialistes, car ils bafouent ainsi les principes les plus sacrés. Ils sont, ça se voit, satisfaits et fiers de réussir par ces moyens-là ; mais le Ciel, qui n'aime pas qu'on

se serve de lui à des fins égoïstes, intéressées, leur demandera un jour des comptes, et ils seront très sévèrement punis. En réalité, même s'ils se disent spiritualistes, ces gens-là n'ont pas réellement la foi. Celui qui a la foi se préoccupe d'abord de ne pas transgresser les lois divines qui sont les lois de l'abnégation, de l'amour, du sacrifice.

Comprendre que vous êtes, chacun, une entité spirituelle qui vit en liaison avec l'univers, qui peut tout obtenir dans les mondes infinis de l'âme et de l'esprit, voilà ce qui vous donnera la certitude véritable, et vous n'éprouverez plus le besoin de courir après des acquisitions éphémères. Alors, attention, même si de nos jours la réussite sociale et matérielle apparaît de plus en plus comme la seule chose qui puisse donner la sécurité, ce n'est surtout pas cela que vous devez mettre à la première place, car vous finiriez par vous perdre. Si on vous propose une fonction importante dans quelque domaine que ce soit, parce qu'on a reconnu votre valeur et vos compétences, acceptez-la si vous en avez le goût, mais veillez bien à ne pas abandonner l'essentiel. Vous n'êtes pas venu sur la terre pour devenir chef, patron, directeur, ministre, président ; vous êtes venu sur la terre pour travailler à travers la matière à devenir consciemment un fils de Dieu, une fille de Dieu. Voilà la seule certitude à avoir.

C'est très bien d'explorer la matière, de travailler sur elle et avec elle pour l'organiser, l'embellir, la vivifier ; je suis le premier à conseiller de ne jamais quitter la matière. Mais il est plus important encore

de commencer par vivifier, organiser et embellir sa matière intérieure afin de se sentir confiant, libre et dans la paix. Une fois que vous avez appris à agir en vous-même avec les puissances de l'esprit, non seulement vous faites des découvertes, mais tout ce que vous réalisez ensuite à l'extérieur est marqué du sceau de l'esprit, de sa lumière, de son amour et de sa puissance.²

Certains penseurs qui ont réfléchi sur la question de la foi disent qu'un peu de savoir éloigne de Dieu tandis que davantage de savoir rapproche de Lui. C'est vrai, mais pour comprendre cette affirmation il faut comprendre qu'il ne s'agit pas de la même nature de savoir : quelques connaissances de plus en biologie, en chimie ou en astrophysique non seulement ne vous rapprocheront pas de Dieu, mais elles peuvent même contribuer à augmenter vos incertitudes. Le savoir sur lequel se fonde la foi est d'une autre nature, c'est un savoir qui vous concerne, vous ; et par « vous », je veux dire : votre être profond dans sa richesse et ses possibilités infinies.

Du moment que c'est à l'extérieur de vous que vous allez chercher ce dont vous avez besoin, c'est que vous ne croyez pas à la puissance de la vie divine qui coule en vous. Au fond de vous, dans votre subconscient, vous n'avez pas la foi, c'est l'incertitude qui règne. Et voilà pourquoi vous restez affamé, assoiffé, dans le vide. La foi doit descendre jusqu'aux racines de la vie. Tant que vous n'aurez pas appris à puiser à cette source intérieure, vous allez errer à droite et à gauche et vous serez une proie facile pour

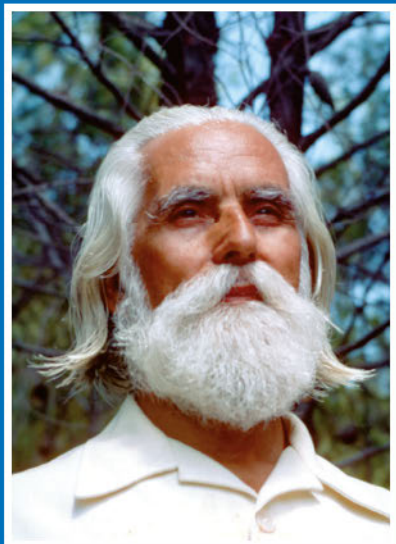
les charlatans, pour les marchands de bonheur et de guérison. La véritable liberté de l'homme est dans ce pouvoir que Dieu lui a donné de tout trouver en lui-même.

Jamais je ne me lasserai de vous répéter cette vérité, car c'est là l'unique tâche d'un véritable guide spirituel : libérer les êtres. Combien de gens s'imaginent un Maître spirituel comme un despote qui ne cesse d'imposer son pouvoir et ses convictions aux autres ! Eh bien, ils se trompent, car c'est exactement le contraire : un Maître spirituel n'a aucun désir d'imposer son pouvoir et ses convictions aux autres, ou plutôt il n'a qu'une seule conviction à leur imposer : c'est que leur salut est en eux, exclusivement. Et il leur indique des méthodes, des expériences à faire pour arriver jusque-là.

Il m'arrive bien sûr de vous dire « croyez-moi », mais cela ne signifie pas que je vous demande une foi aveugle. Je vous demande seulement de prendre au sérieux ce que je vous explique, de le méditer, de le mettre à l'épreuve, de le vérifier. Car, si vous le vérifiez, je suis absolument sûr que vous me croirez. Tandis que si vous me croyez comme ça, à la légère, sans vérifier, n'importe qui ou n'importe quoi pourra un jour ou l'autre vous faire fléchir. Contrairement à ce que pensent la plupart des gens, la foi n'est pas une simple adhésion aveugle et sans fondement ; et c'est parce qu'ils ne l'ont pas compris qu'ils sont toujours habités par l'incertitude. La foi, comme la science, est fondée sur des vérifications, sur une expérience, sur une lucidité.

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie IV, chap. 6 : « À l'origine de l'or, la lumière ».
2. Op. cit., Partie II, chap. 3 : « Sur la terre comme au ciel ».



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Les questions qui se posent à nous seront toujours les mêmes : comprendre ces êtres que nous sommes, découvrir le sens de notre existence et surmonter les obstacles qui se trouvent sur notre chemin. Alors, ne me demandez pas de vous parler d'autre chose, je reviendrai toujours sur ces mêmes sujets : notre développement, nos difficultés, le chemin à parcourir et les méthodes pour le parcourir. »

« Au moment où vous décidez d'embrasser une religion, une philosophie spiritualiste et d'en appliquer les principes, vous rencontrez non seulement des difficultés avec vous-même à cause de tous les efforts à faire, mais aussi avec votre entourage qui ne comprend pas nécessairement les changements qui se sont produits en vous. Eh bien, sachez que c'est la manière dont vous résoudrez ces difficultés qui révélera la qualité, l'authenticité de votre foi. Il ne faut pas se dire : « Je vais changer complètement ma vie et tant pis pour ce que pensent mes proches, ce n'est pas mon affaire. » Si, c'est votre affaire, parce que votre vie spirituelle dépendra de la façon dont vous aurez résolu ce problème. Autant que vous le pouvez, ne faites pas souffrir les autres et ne les abandonnez pas non plus. Souvenez-vous que l'amour est toujours plus grand que la foi. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-798-0



9 782855 667980 07

www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com